

61
GROUPÉ 807776

DE LYON

BIBLIOTHÈSE



LANGUE INTERNATIONALE
"ESPERANTO."

INTRODUCTION et MANUEL.

Nouvelle édition stéréotypée de l'ouvrage russe du

Dr. L. ZAMENHOF

traduit par L. de Beaufront.

Prix 15 centimes — Avec le port 20 c.

Franco à partir de 20 exemplaires.

RUSSIE

L. ZAMENHOF à Varsovie • L. de BEAUFONT
rue Nowolipki № 21.

FRANCE

à Epernay, Marne.

1893.

807776

LANGUE INTERNATIONALE
„**ESPERANTO.**“

INTRODUCTION et MANUEL.

Nouvelle édition stéréotypée de l'ouvrage russe du

Dr. L. ZAMENHOF

traduit par L. de Beaufront.

Prix 15 centimes — Avec le port 20 c.

Franco à partir de 20 exemplaires.

RUSSIE
L. ZAMENHOF à Varsovie
rue Nowolipki № 21.

FRANCE
L. de BEAUFONT
à Epernay, Marne.

1893.

Дозволено Цензурою.
С.-Петербургъ, 8 Декабря 1892 г.

Varsovie. Impr. A. Gins, rue Nowozielua № 47.

COURT APERÇU.

La première brochure sur la langue Esperanto *) a paru à la fin de 1887. Depuis, cinq ans à peine se sont écoulés et, en ce court espace de temps, la langue a fait d'immenses progrès, en dépit des circonstances défavorables contre lesquelles elle a dû lutter et malgré l'absence totale d'un soutien matériel quelconque. Sans bruit comme sans réclame, elle s'est répandue, en si peu d'années, dans le monde presque tout entier, en sorte qu'il ne reste plus maintenant que bien peu de pays dans lesquels on ne rencontre au moins quelques Espérantistes. Il y a cinq ans, ce ne fut qu'à grand peine que l'auteur de cette langue put faire éditer sa première brochure, et aujourd'hui l'Esperanto possède déjà une littérature assez étendue qui croît et s'enrichit sans cesse. Il y a cinq ans, la plupart des hommes sages levaient dédaigneusement les épaules à l'annonce de l'Esperanto, et „convaincus que c'était une utopie irréalisable“, ils ne trouvaient même pas nécessaire de jeter un coup d'œil sur la brochure qui venait de paraître. Aujourd'hui, beaucoup de ces leveurs d'épaules sont devenus des amis et des propagateurs ardents de notre langue, et l'on trouve parmi eux nombre de gens dont le nom est connu dans le monde entier.

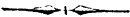
La Russie possède actuellement la majorité des Espérantistes; l'Allemagne et la Suède ont la seconde place sous ce rapport; viennent ensuite les divers autres pays. La diffusion plus ou moins grande de la langue Esperanto, dans telle ou telle contrée, dépend, non point de conditions particulières, mais simplement du plus ou moins de zèle des adeptes et

*) Les adeptes de la langue du docteur Zamenhof ont fini par la désigner à l'aide du pseudonyme („Esperanto“) sous lequel il l'avait fait paraître, et qui veut dire: l'espérant, celui qui espère.

de la proportion dans laquelle la langue y est connue. On peut dire dès maintenant, avec certitude, que le jour où lui viendra quelque gros appui financier, elle ne tardera pas à remplir le monde entier.

Peu de temps après la publication de la première brochure relative à l'Esperanto, commencèrent à paraître, en divers pays, des ouvrages édités par différents auteurs sur ou dans la langue. Puis, vers la fin de 1889, fut fondé, à Nuremberg, le premier journal en Esperanto. Actuellement il existe déjà 35 différents manuels et dictionnaires de la langue, en divers idiomes. Nous possédons des traductions Esperanto tirées de Andersen, Byron, Delvig, Dickens, Dilling, Esopo, Goldoni, Göthe, Halek, Heine, Hugo, Krylov, Lamennais, Lermontov, Lesage, Longfellow, Lucien, Mickiewicz, Prus, Puškin, K. R.*, Sienkiewicz, Weinberg etc., et déjà quelques œuvres originales ont été écrites immédiatement dans la langue même.

Des clubs d'Espérantistes existent maintenant dans différentes villes, notamment à Göteborg, Malaga, Munich, Nuremberg, Schalke, Schweinfurt, Sofia, St. Petersbourg (où la société „Espero“ est officiellement reconnue), Upsala, Vilno etc. Ces clubs, comme aussi beaucoup de particuliers de divers pays, entretiennent entre eux, dans la langue, une correspondance des plus suivies. Enfin, les amis de l'Esperanto „travaillent et espèrent.“



INTRODUCTION DE L'AUTEUR.

Ce ne sera peut-être pas sans une certaine méfiance que le lecteur jettera les yeux sur cette petite brochure. Il supposera, de prime-abord, qu'il s'agit d'une utopie qu'on ne peut réaliser. Je le prie donc, avant tout, de vouloir bien dépouiller ce préjugé et d'examiner sérieusement, sans aucune prévention, la question que je me propose de traiter dans cet opuscule.

Je ne veux pas m'étendre longuement sur l'immense importance qu'aurait, pour l'humanité, l'existence d'une langue internationale admise par tous les peuples, d'une langue qui serait la propriété commune de l'univers entier, sans appartenir spécialement à aucune des nations existantes. Que de temps et de peine il nous faut pour apprendre une ou plusieurs langues étrangères! Et pourtant, quand nous franchissons les frontières de notre patrie, il ne nous est pas toujours possible de nous faire comprendre de nos semblables. Que de temps, de peine et d'argent l'on sacrifie, pour traduire les œuvres littéraires d'une nation! Et encore n'arrivons-nous à jouir que d'une partie bien infime des littératures étrangères, au moyen des traductions. Eh bien! s'il existait une langue internationale, c'est en cette langue, généralement comprise, que se feraient toutes les traductions et que s'écriraient les ouvrages présentant par eux-mêmes un caractère international. Le mur infranchissable qui sépare les littératures tomberait, et les œuvres des autres peuples nous seraient aussi accessibles que celles de notre propre nation. La lecture deviendrait commune à tous, et avec elle l'éducation, la manière de voir, les aspirations, l'idéal; — les peuples ne formeraient plus qu'une famille.

Forcés d'économiser notre temps, pour l'employer à l'étude de plusieurs langues, nous ne sommes en état de le consacrer suffisamment à aucune. Aussi, d'une part, il est rare que l'on possède parfaitement même sa propre langue et, de l'autre, les langues, en général, ne se perfectionnent

pas comme elles le devraient. Il en résulte que la pauvreté relative de chaque idiome, pour ceci ou cela, nous oblige souvent à nous approprier des mots, et jusqu'à des expressions entières, de langues étrangères, sous peine de nous exprimer incorrectement et même de raisonner faussement. Le moyen de remédier à ces inconvénients serait de ne posséder que deux langues, ce qui permettrait à tous d'en être plus tôt maître et favoriserait le développement de chaque idiome, en le mettant à même d'atteindre un plus haut degré de perfection et de richesse. Or, c'est la langue qui est le moteur principal de la civilisation. C'est grâce à elle que les hommes se sont élevés si haut au-dessus des animaux. Plus sa langue est parfaite, plus un peuple est accessible au progrès.

La différence des langues est une des sources principales de la divergence et de l'hostilité réciproque des nations, puisque c'est la langue qui frappe avant tout les hommes, lorsqu'ils se rencontrent: n'ayant pas le moyen de nous faire comprendre, nous nous évitons les uns les autres. En s'abordant, les hommes ne s'informent pas de leurs opinions politiques, de la partie du globe où ont vécu leurs ancêtres pendant plus ou moins de temps, — mais ils parlent — et, aussitôt, chaque son des mots qu'ils prononcent leur rappelle qu'ils sont étrangers l'un à l'autre. Celui à qui il est jamais arrivé d'habiter quelque temps une ville où se heurtent diverses races hostiles ne manquera pas de comprendre et d'apprécier quel immense service rendrait une langue internationale qui, *sans se mêler de la vie intérieure des peuples*, pourrait être, du moins dans un pays habité par des nations différentes, langue officielle et mondaine.

Enfin, il me semble inutile d'insister sur l'importance énorme qu'elle aurait pour les sciences et le commerce. Quiconque a réfléchi sérieusement à cette question, ne fut-ce qu'une fois en sa vie, a dû nécessairement reconnaître qu'aucun sacrifice ne serait trop grand pour acquérir une langue universelle. Aussi tout essai dans ce but, si faible qu'il soit, devrait attirer notre attention.

L'œuvre que je présente au public, aujourd' hui, est le fruit d'un travail mûri par de longues années de labeur;

j'ose donc espérer, qu'en considération de sa grande importance, le lecteur voudra bien lui accorder un peu de son temps, et lire attentivement cette brochure jusqu'à la fin.

Je ne me propose pas d'analyser ici tous les essais qui se sont produits pour créer une langue internationale. Je me contenterai de faire remarquer que tous se sont bornés à imaginer un système de signes pour exprimer brièvement la pensée, ou se sont exclusivement attachés à soumettre la grammaire à une simplification naturelle et à remplacer les mots des langues actuelles par d'autres mots inventés au hasard.

Les essais de la première catégorie étaient si compliqués et si peu pratiques, qu'ils périssaient au fur et à mesure de leur naissance. Ceux de la seconde présentaient, à la vérité, quelque chose qui ressemblait à *une langue*, mais ne renfermaient rien *d'international*. Aussi ne sait-on pourquoi leurs auteurs les ont baptisés „langues universelles“. A moins que ce ne soit parce que, dans l'univers entier, il ne se trouverait pas une seule personne dont on puisse se faire comprendre à l'aide de ces systèmes. Si, pour rendre une langue universelle, il suffisait de lui en donner le nom, toutes celles qui existent pourraient le devenir au gré de chaque particulier.

Tous ces divers essais comptaient naïvement sur le plaisir que leur apparition causerait au monde, et sur l'approbation unanime qu'on leur accorderait indubitablement. Or, cette adhésion générale est précisément ce qu'il y a de plus difficile à obtenir, vu l'indifférence du monde pour tous les essais de plume, essais qui, ne lui rapportant pas un profit immédiat et palpable, ne doivent compter que sur sa bonne volonté à sacrifier son temps dans l'intérêt public. La masse s'intéresse peu à ces choses, et ceux qui n'y sont pas indifférents estiment que ce n'est pas la peine de perdre son temps à étudier une langue que personne ne comprend, hormis son auteur. Que tout le monde, dit-on, ou au moins quelques millions d'hommes, commencent d'abord par l'apprendre, et je l'apprendrai moi aussi. Voilà pourquoi tout système qui ne présentait d'utilité pour chaque adepte isolément, qu' à partir du jour où il aurait acquis un nombre suffisant d'adhérents, n'a pu trouver de partisans et est mort dès sa naissance. Si, malgré cela, l'un

des derniers essais de ce genre, le Volapük, a réuni dit-on, un certain nombre d'adhérents, c'est que l'idée d'une langue universelle est si attrayante et si élevée qu'elle trouve des enthousiastes prêts à sacrifier leur temps pour coopérer à sa réalisation, sur la simple probabilité du succès. Mais, une fois la première poussée faite, le chiffre des enthousiastes ralliés au Volapük a cessé de grandir. Le monde froid et indifférent ne se soucie pas, en effet, de consacrer ses loisirs à un système, pour n'arriver à se faire comprendre que d'un petit nombre d'individus. De manière que ce dernier essai, comme tous ceux qui l'ont précédé, se meurt, sans avoir porté de fruits.

La question d'une langue internationale m'occupe depuis longtemps; mais, ne me regardant pas comme plus capable ou plus énergique que les auteurs des essais précédemment stériles, je me suis contenté, pendant de longues années, d'en faire le sujet de mes réflexions constantes. Cependant, quelques pensées heureuses, fruit de ces réflexions, m'ont encouragé à continuer mon travail et m'ont poussé à voir si je n'arriverais pas à surmonter systématiquement tous les obstacles qui s'opposent à la création et à la mise en usage d'une langue universelle rationnelle. Je crois y avoir plus ou moins réussi, et c'est le fruit de ce travail persévérant que je sou mets, maintenant, au jugement bienveillant des lecteurs.

Les principaux problèmes à résoudre sont les suivants :

1) La langue doit être extrêmement facile, de manière à ce qu'on puisse l'apprendre, pour ainsi dire, en passant.

2) Il faut que ceux qui l'apprennent puissent en profiter aussitôt pour se faire comprendre des gens de nationalité différente, que la langue obtienne ou non l'approbation universelle. En d'autres termes, il faut que, d'emblée, elle puisse servir de véritable intermédiaire pour les relations internationales.

En dehors de ces deux problèmes principaux, il y en avait naturellement beaucoup d'autres à résoudre; mais, ne les regardant pas comme essentiels, je ne m'y arrêterai pas.

Avant d'exposer au lecteur la manière dont j'ai résolu les problèmes ci-dessus, je le prierai de vouloir bien

des derniers essais de ce genre, le Volapük, a réuni dit-on, un certain nombre d'adhérents, c'est que l'idée d'une langue universelle est si attrayante et si élevée qu'elle trouve des enthousiastes prêts à sacrifier leur temps pour coopérer à sa réalisation, sur la simple probabilité du succès. Mais, une fois la première poussée faite, le chiffre des enthousiastes ralliés au Volapük a cessé de grandir. Le monde froid et indifférent ne se soucie pas, en effet, de consacrer ses loisirs à un système, pour n'arriver à se faire comprendre que d'un petit nombre d'individus. De manière que ce dernier essai, comme tous ceux qui l'ont précédé, se meurt, sans avoir porté de fruits.

La question d'une langue internationale m'occupe depuis longtemps; mais, ne me regardant pas comme plus capable ou plus énergique que les auteurs des essais précédemment stériles, je me suis contenté, pendant de longues années, d'en faire le sujet de mes réflexions constantes. Cependant, quelques pensées heureuses, fruit de ces réflexions, m'ont encouragé à continuer mon travail et m'ont poussé à voir si je n'arriverais pas à surmonter systématiquement tous les obstacles qui s'opposent à la création et à la mise en usage d'une langue universelle rationnelle. Je crois y avoir plus ou moins réussi, et c'est le fruit de ce travail persévérant que je sou mets, maintenant, au jugement bienveillant des lecteurs.

Les principaux problèmes à résoudre sont les suivants :

1) La langue doit être extrêmement facile, de manière à ce qu'on puisse l'apprendre, pour ainsi dire, en passant.

2) Il faut que ceux qui l'apprennent puissent en profiter aussitôt pour se faire comprendre des gens de nationalité différente, que la langue obtienne ou non l'approbation universelle. En d'autres termes, il faut que, d'emblée, elle puisse servir de véritable intermédiaire pour les relations internationales.

En dehors de ces deux problèmes principaux, il y en avait naturellement beaucoup d'autres à résoudre; mais, ne les regardant pas comme essentiels, je ne m'y arrêterai pas.

Avant d'exposer au lecteur la manière dont j'ai résolu les problèmes ci-dessus, je le prierai de vouloir bien

considérer leur importance, et de ne pas juger trop légèrement de ma méthode, par cela seul que, peut-être, il la trouvera trop simple. Si je fais cette remarque, c'est que je sais la plupart des hommes enclins à n'estimer certaines choses qu'en proportion de ce qu'elles leur paraissent compliquées, de longue haleine, et difficiles à comprendre. En voyant un manuel tout petit, renfermant des règles d'une simplicité extrême et accessibles à tous, ils pourraient être portés à le traiter avec dédain. Cependant, c'est justement pour atteindre cette simplicité et cette concision, pour rendre naturelles et faciles les formes originellement compliquées, qu'il a fallu surmonter les difficultés les plus grandes.

I. Problème.

J'ai résolu le premier problème de la manière suivante:

a) J'ai transformé la grammaire au point de lui faire atteindre une simplicité inouïe, sans la priver, pour cela, de clarté, de précision et de souplesse. En même temps, je lui ai gardé le caractère qu'elle a dans les langues actuelles, pour en faciliter l'étude.

La grammaire de ma langue peut parfaitement être apprise tout entière en une 1/2 heure. L'on comprend combien une grammaire semblable facilite l'étude de la langue.

b) J'ai créé des règles pour la *formation des mots* et réduit énormément, grâce à cela, la quantité de ceux qu'il faut apprendre, sans priver toutefois la langue de ses richesses. Bien au contraire, je l'ai rendue plus riche qu'aucun des idiomes vivants, par la faculté qu'on y a de former, d'un mot, une quantité d'autres vocables, et d'exprimer ainsi toutes les nuances de la pensée. J'y suis parvenu, en introduisant dans la langue des préfixes et des suffixes, à l'aide desquels on peut tirer une foule de mots d'un seul, ce qui dispense de les apprendre séparément. Pour plus de commodité, j'ai donné à ces affixes la signification de mots indépendants qui sont insérés, comme tels, dans le dictionnaire. Exemples:

1) Le préfixe *mal* marque le contraire du vocable énoncé. Il en résulte que, connaissant l'adjectif *bon*'a „bon“, nous

pouvons en former son contraire *mal'bon'a* „mauvais“. Nous n'avons donc plus besoin d'un mot à part pour rendre cette dernière idée. *Alt'a* haut — *mal'alt'a* bas; *estim'i* estimer — *mal'estim'i* mépriser; et ainsi de suite. Par conséquent, si nous savons le mot *mal*, nous sommes dispensés d'en apprendre une foule d'autres, tels que „dur“ („mou“ étant connu), „froid“, „vieux“, „sale“, „éloigné“, „pauvre“, „obscurité“, „honte“, „haïr“, „maudire“ etc.

2) Le suffixe „*in*“ marque le féminin. Du mot *frat'o* „frère“ nous pouvons donc former nous-mêmes le mot *frat'in'o* „sœur“. Père — *patr'o*, mère — *patr'in'o*. D'où il suit que des mots comme „grand'mère“, „fille“, „femme“, „poule“, „vache“ etc. sont devenus superflus.

3) Le suffixe „*il*“ marque l'instrument de l'action. Par exemple: *tranç'i* trancher — *tranç'il'o* le couteau. De la sorte, les mots „peigne“, „hache“, „sonnette“, „charrue“, „patins“, etc. ne sont plus nécessaires. Il en va de même pour une cinquantaine d'autres préfixes et suffixes, environ.

J'ai établi en outre, comme règle générale, que les mots déjà devenus internationaux (c. à. d. ceux que j'appelle „étrangers“) ne changent pas dans la langue internationale; ils en prennent seulement l'orthographe. Par là même, on est dispensé d'apprendre une grande quantité de mots, comme par exemple: atome, botanique, comédie, désinfecter, docteur, émanciper, forme, figure, locomotive, monopole, nerf, platine public, rédaction, télégraphe, température, théâtre, wagon, etc.

Grâce à ces règles et à quelques propriétés, sur lesquelles je trouve inutile de m'étendre ici, la langue devient extrêmement facile. Vous n'avez à apprendre qu'environ 900 mots, pour être au bout de l'étude. Et dans ce nombre sont compris tous les préfixes et les suffixes, aussi bien que toutes les terminaisons grammaticales. Avec cette petite provision de 900 mots, on peut sans capacités particulières ou extraordinaires, sans aucun effort de l'esprit, former, d'après les règles données, tous les autres mots, expressions et tournures nécessaires dans la vie quotidienne. D'ailleurs ces 900 mots, qui se trouvent ci-après, sont choisis de telle sorte que tout homme tant soit peu lettré les apprend avec une facilité extrême. Ainsi l'étude de cette langue riche,

harmonieuse, que tout le monde peut comprendre (la raison en est expliquée plus bas), n'exige pas un certain nombre d'années, comme celle des autres langues. Pour posséder l'Esperanto, il suffit d'un travail de quelques jours.*)

II Problème.

Quant au deuxième problème, je l'ai résolu de la manière suivante:

a) J'ai introduit, dans mon système, une complète *désarticulation* des idées en mots indépendants. De la sorte, au lieu de vocables soumis à diverses formes grammaticales, la langue ne comprend que des mots *invariables*. Si vous lisez un ouvrage écrit en Esperanto, vous y trouverez chaque mot revenant *toujours* sous une seule et unique forme, qui est précisément celle avec laquelle il figure dans le dictionnaire. Toutes les flexions et désinences grammaticales, tous les rapports réciproques des vocables entre eux, s'expriment ici par la réunion de mots invariables. Mais, comme une telle structure de langue est tout à fait étrangère aux peuples européens et qu'il leur serait difficile de s'y habituer, j'ai complètement approprié cette désarticulation à l'esprit de leurs idiomes. De la sorte, celui qui apprend l'Esperanto à l'aide du manuel, sans avoir lu préalablement l'introduction (ce qui n'est, du reste, aucunement nécessaire pour l'étude même du système), ne se doute pas que sa constitution diffère en quoi que ce soit de celle qu'a sa propre langue. Ainsi, le mot *frat'in'o* est, en réalité, composé des trois mots: *frat* (*frère*), *in* (*femme, femelle*), *o* (*ce qui est*), dont la traduction littérale donne: „ce qui est frère femme“. Le manuel en explique la formation de la manière suivante. *Frat=frère*. Mais, tout substantif, au nominatif, devant finir par *o*, nous avons *frat'o*. Et, comme on se sert du suffixe *in* pour marquer le féminin, il en résulte que „sœur“=*frat'in'o*. Quant aux petits traits séparatifs, on les emploie parce que

*) Chacun peut aisément s'en convaincre, puisqu'on a adjoint à cette brochure la grammaire complète et le dictionnaire fondamental de la langue.

la grammaire exige qu'on les mette entre les parties composantes du mot. En opérant ainsi, la désarticulation de la langue ne gêne en rien celui qui l'apprend. Il ne soupçonne même pas que, ce qu'il appelle préfixes ou suffixes, n'est au fond qu'une collection de mots indépendants dont la signification reste toujours la même, soit qu'on les mette au commencement ou à la fin des vocables, soit qu'on les prenne même isolément. Il ne se doute pas, non plus, que chacun d'eux peut être employé comme racine ou comme élément grammatical. Tel est, cependant, le résultat de cette structure que tout ce qui est écrit en Esperanto sera, sur le champ, compris au plus juste (avec ou sans l'aide du dictionnaire), non seulement de tous ceux qui n'en ont pas appris la grammaire au préalable, mais encore de ceux qui en ignorent l'existence.*) En voici un exemple.

Mettons que je me trouve en France, sans connaître un mot de français, et que j'aie besoin de m'adresser à quelqu'un. Je lui écris sur un papier, dans la langue internationale, les mots suivants, je suppose:

Mi ne sci'as kie mi las'is la baston'o'n; ĉu vi ĝi'n ne vid'is ?

Puis, je lui présente le dictionnaire Esperanto-Français, en lui montrant la première page, où se trouve imprimée, en gros caractères, la phrase que voici: *Tout ce qui est écrit en langue internationale peut être compris à l'aide de ce dictionnaire. Les mots qui forment ensemble une seule idée s'écrivent ensemble, mais se séparent les uns des autres par de petits traits. Ainsi, par exemple, le mot „frat'in'o“, qui*

*) Outre le fait capital d'une compréhensibilité immédiate à l'aide du dictionnaire, il résulte de cette constitution que l'Esperanto atteint toutes les races et tous les peuples, puisqu'il embrasse la triple division linguistique: 1^o les langues à flexions, comme les nôtres, dont il ne paraît pas différer; 2^o les langues agglutinantes (les plus nombreuses de toutes), parmi lesquelles on doit scientifiquement le ranger; 3^o les langues monosyllabiques ou isolantes dont il se rapproche beaucoup par la brièveté des éléments qui forment ses mots, éléments monosyllabiques en majorité, très courts toujours, et qui tous ont leur sens propre. Chaque race, chaque peuple y retrouve donc du sien, et ne s'y heurte pas à l'obstacle, plus grand qu'on ne pense, d'une dissemblance trop forte.

n'exprime qu'une idée, est formé de trois mots, et chacun d'eux se cherche à part.

Si mon interlocuteur n'a jamais entendu parler de la langue internationale, il commencera par ouvrir de grands yeux, puis il prendra mon papier, cherchera dans le dictionnaire et y trouvera ce qui suit:

<i>Mi</i>	{	<i>mi</i> moi, je	}	je
<i>ne</i>	{	<i>ne</i> ne, non	}	ne
<i>sci'as</i>	{	<i>sci</i> savoir	}	sais
		<i>as</i> marque le présent		
<i>kie</i>	{	<i>kie</i> où	}	où
<i>mi</i>	{	<i>mi</i> moi, je	}	je
<i>las'is</i>	{	<i>las</i> laisser	}	ai laissé
		<i>is</i> marque le passé		
<i>la</i>	{	<i>la</i> le, la (article)	}	la
		<i>baston</i> canne, bâton		
<i>baston'o'n</i>	{	<i>o</i> marque le substantif	}	canne
		<i>n</i> indique que le mot est complément direct		
<i>cu</i>	{	<i>cu</i> est-ce que	}	est-ce que
<i>vi</i>	{	<i>vi</i> tu, vous	}	vous
<i>gi'n</i>	{	<i>gi</i> il, elle, cela	}	elle
		<i>n</i> indique que le mot est complément direct		
<i>ne</i>	{	<i>ne</i> ne, non	}	ne
<i>vid'is?</i>	{	<i>vid</i> voir	}	avez-vous?
		<i>is</i> marque le passé.		

De cette manière, le Français comprendra clairement ce que je lui veux. S'il désire me répondre, je lui montrerai le dictionnaire français - international, au commencement duquel est écrit ceci : „*Si vous voulez exprimer quelque chose en Esperanto, cherchez dans ce petit dictionnaire les mots qui vous sont nécessaires, et comportez-vous à leur égard de la manière suivante. Employez, tels que vous les trouverez, ceux qui sont marqués d'un astérisque, et ajoutez aux autres les terminaisons grammaticales voulues. Quant à ces terminaisons, vous les trouverez aussi dans le dictionnaire, à l'ordre alphabétique que leur nature comporte.*”*)

J'attire l'attention du lecteur sur le point que nous venons d'exposer et qui est d'une extrême importance pratique, quoiqu'il paraisse tout simple, à première vue. En effet, dans aucune autre langue, vous ne parviendrez à vous faire comprendre d'une personne qui ne la pratique pas, à l'aide même du meilleur dictionnaire, par la raison fort simple que, pour savoir se servir du dictionnaire d'une langue, il faut d'abord plus ou moins la connaître. Pour arriver à trouver le mot voulu dans un lexique, il faut en avoir la racine. Or, dans la contexture de la phrase, la plupart des mots sont employés avec des transformations grammaticales qui, souvent, ne rappellent en rien la forme primitive. Puis il s'y joint divers préfixes et suffixes qui en changent l'aspect en même temps que le sens. Si bien que, sans la connaissance préalable de la langue, vous ne trouverez, dans le dictionnaire, presque aucun des mots que vous chercherez, et ceux que vous y découvrirez ne vous donneront aucune idée exacte du sens de la phrase. Ainsi, si j'écrivais en allemand la question posée plus haut, c'est-à-dire : „*Ich weiss nicht, wo ich den Stock gelassen habe, haben Sie ihn nicht gesehen?*” celui qui ne connaît pas cette langue trouverait ce qui suit, dans le dictionnaire : *Moi—blanc—non, pas—où—je, moi—?—étage, canne — de sang froid — la fortune — avoir — elle, ils, vous — ? — non — ? —* (les points d'interrogation indiquent

*) Langue universelle „Esperanto”, Manuel Complet avec double dictionnaire, traduit sur l'ouvrage russe du Dr. Zamenhof par L. de Beaufront 50 c, page 63.

que les mots dont ils tiennent la place ne figurent pas du tout dans le dictionnaire, parce qu'ils sont des formes grammaticales d'autres mots). Je passe sous silence ce fait, que les dictionnaires de toutes les langues connues, même ceux qu'on nomme „de poche“, sont passablement volumineux et qu'après y avoir cherché deux ou trois mots de suite, on se trouve fatigué. Celui de la langue internationale, au contraire, grâce à la désarticulation des idées, est extrêmement petit et facile à manier. Il faut encore remarquer que, dans les langues actuelles, chaque mot se présente, dans le dictionnaire, avec plusieurs significations parmi lesquelles on doit choisir au hasard. Et quand bien même vous imagineriez une langue possédant une grammaire des plus simples et des plus idéales, avec des acceptions bien définies pour chaque mot, il faudrait encore, pour que vous pussiez vous faire comprendre de votre interlocuteur ou de votre correspondant, au moyen d'un dictionnaire, que celui-ci eût non seulement appris auparavant la grammaire de la langue employée, mais encore qu'il y fût suffisamment versé. Sans cela, il serait incapable de s'orienter avec facilité, et de pouvoir distinguer les mots primitifs des mots altérés par les formes grammaticales, dérivés ou composés. Tout cela revient à dire que l'avantage à retirer d'une telle langue serait subordonné au nombre de ses adeptes, et nul en leur absence. Cependant, si vous êtes en wagon et que vous désiriez poser à votre voisin la question suivante: „Combien de temps nous arrêterons-nous à...?“ vous n'exigerez certainement pas qu'il apprenne la grammaire de votre langue. En Esperanto, vous pouvez être compris de tout étranger, non seulement si la langue ne lui est pas familière, mais même s'il en ignore l'existence. Un livre écrit dans cette langue peut être lu par chacun, sans la moindre préparation, et sans qu'il ait besoin de parcourir une préface quelconque expliquant la manière de se servir du dictionnaire. Un lettré ne sera même pas obligé de recourir souvent au lexique, comme on le verra plus bas. *)

*) Divers morceaux servant d'exemples ayant été joints à cet opuscule, en même temps qu'un dictionnaire, il est facile au lecteur d'en faire l'épreuve à l'instant.

Vous voulez écrire, je suppose, à un Espagnol de Madrid, et vous ignorez sa langue, comme lui, de son côté, ne connaît pas la vôtre. Vous doutez, de plus, qu'il sache l'Esperanto, et même qu'il en ait entendu parler. Eh bien! n'empêche, vous pouvez lui écrire hardiment, avec la certitude absolue d'être compris!

En effet, comme on le voit par le spécimen attaché à cette brochure, le dictionnaire entier des mots nécessaires pour la vie quotidienne peut n'occuper, grâce à la structure de la langue, qu'une demi-feuille. Or, il existe traduit, sous cette forme, dans toutes les langues de l'Europe, ce qui permet de l'introduire dans la moindre enveloppe. Vous n'avez donc qu'à écrire votre lettre en Esperanto et à y ajouter le dictionnaire International-Espagnol que vous pouvez vous procurer pour quelques centimes; et le destinataire de votre missive la comprendra, parce que cette petite feuille dictionnaire ne se borne pas à en donner la clé, mais qu'elle indique, en outre, sa propre destination et la manière dont on doit l'employer. Comme les mots de la langue Esperanto se prêtent à d'innombrables liaisons réciproques, on peut exprimer, à l'aide de ce petit lexique, tout ce qu'on a besoin de dire dans le cours ordinaire de la vie. Naturellement, on n'y trouve pas les mots qui se rencontrent rarement, les termes techniques, ainsi que les vocables dits „étrangers“ que l'on peut présumer être connus de tous, comme „tabac“, „théâtre“, „fabrique“ et autres semblables. Si l'on était obligé d'employer ces mots et qu'on ne pût les remplacer par d'autres ou par des périphrases, il faudrait alors se servir du dictionnaire *Complet*. Cependant, il ne serait pas nécessaire de l'expédier en même temps que la lettre en question. Il suffirait de placer entre parenthèses la traduction de ces mots, dans la langue du destinataire.

b) Ainsi, grâce à la structure de l'Esperanto, on peut s'en servir pour s'entretenir avec n'importe qui. Le seul côté gênant qui s'y rencontre, c'est la nécessité où l'on se trouve d'attendre que l'interlocuteur ait analysé la phrase proposée. Mais cet inconvénient cessera avec l'adoption universelle de la langue. Pour l'écarter autant que possible, j'ai procédé de la manière suivante. Je n'ai pas pris au hasard

les mots de mon dictionnaire, mais je les ai choisis, dans la mesure praticable, parmi ceux qui sont connus de tout le monde lettré. Ainsi, les mots qu'emploient uniformément toutes les langues des peuples civilisés passent en Esperanto sans aucun changement. Quant à ceux pour lesquels il y a divergence dans certains idiomes, je les prends de telle sorte qu'ils soient communs à deux ou trois des principales langues de l'Europe, ou au moins populaires parmi les autres nations, s'ils n'appartiennent qu'à une seule. Enfin, quand les mots diffèrent absolument dans toutes les langues, je tâche d'en trouver qui se rapprochent le plus possible, pour le sens et la forme, de ceux qu'on y emploie, et qui soient connus de tous les peuples principaux. Le mot „proche“, par exemple, a dans chaque langue un équivalent différent; mais il suffit d'emprunter au latin le terme „proximus“ (le plus proche), pour tourner la difficulté. En effet, ce vocable étant employé, avec certaines altérations, dans toutes les principales langues, il en résulte que je serai plus ou moins compris de n'importe quel lettré, si je rends „proche“ par „proksim“. En dehors des cas susmentionnés, je prends mes mots dans le latin qui est déjà, par le fait, langue à demi internationale. Je n'enfreins cette règle que dans quelques occasions isolées, par exemple, pour éviter des homonymes, pour simplifier l'orthographe, et dans un petit nombre de cas analogues. De la sorte, en correspondant avec un Européen, qui possède une instruction moyenne, sans cependant avoir jamais appris l'Esperanto, je puis non seulement être sûr qu'il me comprendra, mais encore que la recherche des mots ne lui donnera pas beaucoup de peine. Il ne se servira du dictionnaire que pour ceux dont le sens lui inspirera des doutes.

Maintenant que j'ai exposé au lecteur les caractères essentiels de la langue internationale, je vais lui en donner quelques spécimens, dans les fragments de traduction suivants, pour qu'il puisse vérifier par lui-même l'exactitude des considérations que je viens de lui présenter. *)

*) En correspondant avec des personnes qui possèdent déjà la langue, ou en publiant des ouvrages exclusivement destinés à leur usage, on peut omettre les petits traits séparatifs, entre les éléments des mots.

I. Patro nia.

Patro nia kiu estas en la ĉiel'o, sankt'a est'u Vi'a nom'o, ven'u reĝ'ec'o Vi'a, est'u vol'o Vi'a, kiel en la ĉiel'o, tiel ankaŭ sur la ter'o. Pan'o'n ni'a'n ĉiu'tag'a'n don'u al ni hodiaŭ kaj pardon'u al ni ŝuld'o'j'n ni'a' 'n, kiel ni ankaŭ pardon'as al ni'a'j ŝuld'ant'o'j; kaj ne konduk'u ni'n en tent'o'n, sed liber'ig'u ni'n de la mal'bon'o. Amen!

II. El la Bibli'o.

En la komenc'o Di'o kre'is la ĉiel'o'n kaj la ter'o'n. Kaj la ter'o est'is sen'form'a kaj dezert'a, kaj mal'lum'o est'is super la profund'aĵ'o, kaj la anim'o de Di'o si'n port'is super la akv'o. Kaj Di'o dir'is; est'u lum'o, kaj far'iĝ'is lum'o. Kaj Di'o vid'is la lum'o'n', ke ĝi est'as bon'a, kaj nom'is Di'o la lum'o'n tag'o, kaj la mal'lum'o'n Li nom'is nokt'o. Kaj est'is vesper'o, kaj est'is maten'o — unu tag'o. Kaj Di'o dir'is: est'u firm'aĵ'o inter la akv'o, kaj ĝi apart'ig'u akv'o'n de akv'o. Kaj Di'o kre'is la firm'aĵ'o'n kaj apart'ig'is la akv'o'n, kiu est'as sub la firm'aĵ'o, de la akv'o, kiu est'as super la firm'aĵ'o; kaj far'iĝ'is tiel. Kaj Di'o nom'is la firm'aĵ'o'n ĉielo. Kaj est'is vesper'o, kaj est'is maten'o — la du'a tag'o. Kaj Di'o dir'is: kolekt'u si'n la akv'o de sub la ĉiel'o unu lok'o'n kaj montr'u si'n sek'aĵ'o; kaj far'iĝ'is tiel. Kaj Di'o nom'is la sek'aĵ'o'n ter'o, kaj la kolekt'o'j'n de la akv'o Li nom'is mar'o'j.

III. Leter'o.

Kar'a amik'o!

Mi prezent'as al mi kia'n vizaĝ'o'n vi far'os post la ricev'o de mi'a leter'o. Vi rigard'os la sub'skrib'o'n kaj ek'kri'os: „ĉu li perd'is la saĝ'o'n?! En kia lingv'o li skrib'is? Kio'n signif'as la foli'et'o, kiu'n li al'don'is al si'a leter'o?“ Trankvil'ig'u mi'a kar'a! Mi'a saĝ'o, kiel mi almenaŭ kred'as, est'as tut'e en ord'o,

Mi leg'is antaŭ kelk'a'j tag'o'j libr'et'o'n sub la nom'o „Lingv'o inter'naci'a.“ La aŭtor'o kred'ig'as, ke per tiu lingv'o oni pov'as est'i kompren'at'a de la tut'a mond'o, se eĉ la adres'it'o ne sol'e ne sci'as la lingv'o'n, sed eĉ ankaŭ

ne aŭdis pri ĝi; oni dev'as sol'e al'don'i al la leter'o mal-grand'a'n foli'et'o'n nom'at'a'n „vort'ar'o.“ Dezir'ant'e vid'i, ĉu tio est'as ver'a, mi skrib'as al vi en tiu lingv'o, kaj mi eĉ unu vort'o'n ne al'met'as en ali'a lingv'o, tiel kiel se ni tut'e ne kompren'us unu la lingv'o'n de la ali'a. Respond'u al mi, ĉu vi efektiv'e kompren'is, ki'o'n mi skrib'is. Se la afer'o propon'it'a de la aŭtor'o est'as efektiv'e bon'a, oni dev'as per ĉiu'j fort'o'j li'n help'i.

Kun kor'a salut'o mi rest'as Vi'a N. N.

IV. La Espero.¹⁾

En la mondon venis nova sento,
Tra la mondo iras forta voko;
Perflugiloj de facila vento
Nun de loko flugu ĝi al loko.

Ne al glavo sangon soifanta

Ĝi la homan tiras familion:

Al la mond' eterne militanta

Ĝi promesas sanktan harmonion.

Sub la sankta signo de l' espero

Kolektiĝas pacaj batalantoj,

Kaj rapide kreskas la afero

Per laboro de la esperantoj.

Forte staras muroj de miljaroj

Inter la popoloj dividitaj;

Sed dissaltos la obstinaj baroj,

Per la sankta amo disbatitaj.

Sur neŭtrala lingva fundamento,

Komprenante unu la alian,

La popoloj faros en konsento

Unu grandan rondon familian.

Nia diligenta kolegaro

En laboro paca ne laciĝos,

Gis la bela sonĝo de l' homaro

Por eterna ben' efektiviĝos.

¹⁾ Monsieur Adelsköld, suédois, membre du parlement et de l'académie des sciences de son pays, a composé une fort belle musique pour cette poésie que les Espérantistes ont adopté comme hymne.

V. El Heine'.

En songo princinon mi vidis
Kun vangoj malsekaj de ploro,—
Sub arbo, sub verda ni sidis,
Tenante sin koro ĉe koro.

* * *

„De l' patro de l' via la krono
Por mi ĝi ne estas havinda!
For, for lia sceptro kaj trono—
Vin mem mi deziras, aminda!“

* * *

— „Ne eble!“ ŝi al mi rediras:
„En tombo mi estas tenata,
Mi nur en la nokto eliras
Al vi, mia sole amata!“

VI. Ho, mia kor'.

Ho, mia kor', ne batu maltrankvile,
El mia brusto nun ne saltu for!
Jam teni min ne povas mi facile,
Ho, mia kor'!

Afin que les lecteurs du „Dua Libro“ n'en trouvent pas étrange le premier chapitre, nous faisons remarquer que la précédente édition du manuel contenait, à cette place même, un projet de „Promesses“ (promesse conditionnelle d'apprendre la langue). Mais les succès de l'Esperanto ayant été plus grands que ne l'espérait son initiateur, ce projet est abandonné aujourd'hui, comme superflu. Seulement je ne crois pas inutile d'attirer ici, une fois encore, l'attention du lecteur sur l'adhésion préparée soit sur la page détaché du livre, soit sur la carte postale incluse. Nous le prions instamment, au nom des intérêts de l'humanité, de vouloir bien la remplir et de l'envoyer à l'auteur de la langue Esperanto.



MANUEL.

de

LA LANGUE INTERNATIONALE ESPERANTO.

A) ALPHABET.

Aa, Bb, Cc, Ĉĉ, Dd, Ee, Ff, Gg,
à b ts (tsar) tch (tchèque) d é f g dur (gant)

Ĝĝ, Hh, Ĥĥ, Ii, Jj, Ĵĵ,
dj (adjutant) h légèrement aspiré h fortement aspiré i y (yeux) j

Kk, Ll, Mm, Nn, Oo, Pp, Rr, Ss, Ŝŝ,
k l m n ô p r ss, ç ch (chat)

Tt, Uu, Ŭŭ, Vv, Zz.
t ou ou bref v z
(dans l'allemand „laut“)

Remarque I. Pas de lettre muette; pas de nasale. Ex.: *amas=ámace; foiro=só-i-ró; trovi=tró-u-zi; regno=réque-nó; ombro=óme-bró; aj, ej, oj, uj =á-ye, é-ye, ó-ye, ou-ye* prononcés en une seule émission de voix, comme les syllabes soulignées dans *paŝte, oŝelle, Boŝeldieu, fouŝte. Aŭ, eŭ* forment diphtongue; mettez donc le moins de temps possible entre le son *a* et le son *ou*: *aŭdi, leŭtenanto=doudi, leŭténdi, e-tó.*

Remarque II. Les typographies qui n'ont pas les caractères *ĉ, ĝ, ĥ, ĵ, ŝ, ŭ*, peuvent les remplacer par *ch, gh, hh, jh, sh, u*.

B) PARTIES DU DISCOURS.

1) L'Esperanto n'a qu'un article défini (*la*), invariable pour tous les genres, nombres et cas. Il n'a pas d'article indéfini.

Remarque. L'emploi de l'article est le même qu'en Français ou en Allemand. Mais les personnes auxquelles il présenterait quelque difficulté peuvent fort bien ne pas s'en servir.

2) Le substantif finit toujours par *o*. Pour former le pluriel on ajoute *j* au singulier. La langue n'a que deux cas: le *nominatif* et l'*accusatif*. Ce dernier se forme du nominatif par l'addition d'un *n*. Les autres cas sont marqués par des

prépositions: le *génitif* par — *de* (de), le *datif* par — *al* (à), l'*ablatif* par — *per* (par, au moyen de) ou par d'autres prépositions, selon le sens. Ex.: *la patr'o* — le père, *al la patr'o* — au père, *de la patr'o* — du père, *la patr'o'n* — le père (à l'accusatif, c. à. d. complément direct), *per la patr'o'j* — par les pères ou au moyen des pères, *la patr'o'j'n* les pères (accus. plur.), *por la patr'o* — pour le père, *kun la patr'o* — avec le père, etc.

3) L'**adjectif** finit toujours par *a*. Ses cas et ses nombres se marquent de la même manière que ceux du substantif. Le *comparatif* se forme à l'aide du mot *pli* — plus, et le *superlatif* à l'aide du mot *plej* — le plus. Le „que“ du comparatif se traduit par „ol“ et le „de“ du superlatif, par „el“ (d'entre). Ex.: *pli blank'a ol nego* — plus blanc que neige; *mi hav'as la plej bel'a'n patr'in'o'n el çiu'j* j'ai la plus belle mère de toutes.

4) Les **adjectifs numériques cardinaux** sont invariables: *unu* (1), *du* (2), *tri* (3), *kvar* (4), *kvin* (5), *ses* (6), *sep* (7), *ok* (8), *naŭ* (9), *dek* (10), *cent* (100), *mil* (1000). Les dizaines et les centaines se forment par la simple réunion des dix premiers nombres. Aux adjectifs numériques cardinaux on ajoute: la terminaison (*a*) de l'adjectif, pour les *numéraux ordinaux*; *obl*, pour les *numéraux multiplicatifs*; *on*, pour les *numéraux fractionnaires*; *op*, pour les *numéraux collectifs*. On met *po* avant ces nombres pour marquer les *numéraux distributifs*. Enfin, dans la langue, les adjectifs numériques peuvent s'employer substantivement ou adverbialement. Ex.: *Kvin'cent tri'dek tri* — 533; *kvar'a 4me*; *tri'obl'a* — triple; *kvar'on'o* — un quart; *du'op'e* — à deux; *po kvin* — au taux de cinq (chacun); *unu'o* — (l') unité; *sep'e* — septièmement.

5) Les **pronoms personnels** sont: *mi* (je, moi), *vi* (vous, tu, toi), *li* (il, lui), *ŝi* (elle), *ĝi* (il, elle, pour les animaux ou les choses), *si* (soi), *ni* (nous), *ĵi* (ils, elles), *oni* (on). Pour en faire des adjectifs ou des pronoms possessifs, on ajoute la terminaison (*a*) de l'adjectif. Les pronoms se déclinent comme le substantifs. Ex.: *mi'n* — moi, me (accus.), *mi'a* — mon, *la vi'a'j* — les vôtres.

6) Le **verbe** ne change ni pour les personnes, ni pour les nombres. Ex.: *mi far'as* — je fais, *la patr'o far'as* — le père fait, *ĵi far'as* — ils font.

Formes du verbe.

- a) Le *présent* est caractérisé par *as*; ex.: *mi far'as* — je fais.

- b) Le *passé*, par *is*: *vi far'is*—vous faisiez, vous avez fait.
- c) Le *futur*, par *os*: *ili far'os*—ils feront,
- ê) Le *conditionnel*, par *us*: *si far'us*—elle ferait.
- d) L'*imperatif* par *u*: *far'u*—fais, faites; *ni far'u*—faisons.
- e) L'*infinitif*, par *i*: *far'i*—faire.
- f) Le *participe présent actif*, par *ant*: *far'ant'a*—faisant, *far'ant'e*—en faisant.
- g) Le *participe passé actif*, par *int*: *far'int'a*—ayant fait.
- ê) Le *participe futur actif*, par *ont*: *far'ont'a*—devant faire, qui fera.
- h) Le *participe présent passif*, par *at*: *far'at'a*—étant fait, qu'on fait.
- h) Le *participe passé passif*, par *it*: *far'it'a*—ayant été fait, qu'on a fait.
- i) Le *participe futur passif*, par *ot*: *far'ot'a*—devant être fait, qu'on fera.

La voix passive n'est que la combinaison du verbe *est* (être) et du participe présent ou passé du verbe passif donné. Le „de“ ou le „par“ du complément indirect se rendent par *de*. Ex: *si est'as am'at'a de çiu'j*—elle est aimée de tous (part. prés.: la chose se fait). *La pord'o est'as ferm'it'a'*—la porte est fermée (part. pas.: la chose a été faite).

7) L'*adverbe* est caractérisé par *e*. Ses degrés de comparaison se marquent de la même manière que ceux de l'*adjectif*. Ex: *mi'a frat'o pli bon'e kant'as.ol mi*—mon frère chante mieux que moi.

8) Toutes les *prépositions* veulent, par elles—mêmes, le nominatif

C) RÈGLES GÉNÉRALES.

9) Chaque mot se prononce absolument comme il est écrit.

10) L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe*)

11) Les mots composés s'obtiennent par la simple réunion des éléments qui les forment, écrits ensemble, mais sé-

*) Elevez donc la voix et appuyez bien sur cette syllabe, comme nous vous l'indiquons assez, en la soulignant, dans les mots qui suivent. *Fenestro*, *tro'u'si seir'o*, *Di'o*, *mi'a'j*, *ant'au*, *hodi'ü*, *kiel*, *kiu*.

parés par de petits traits. *) Le mot fondamental doit toujours être à la fin. Les terminaisons grammaticales sont considérées comme des mots. Ex.: *vapor*'*ŝip*'*o* (bateau à vapeur) est formé de: *vapor*—vapeur, *ŝip*—bateau, *o*—terminaison caractéristique du substantif.

12) S'il y a dans la phrase un autre mot de sens négatif, l'adverbe „ne“ se supprime. Ex.: *mi neniam vid'is*—je n'ai jamais vu.

13) Si le mot marque le lieu où l'on va, il prend la terminaison de l'accusatif. Ex.: *kie vi est'as?* — où êtes-vous? *kie'n vi ir'as?* — où allez-vous? *Mi ir'as Pariz'o'n* — je vais à Paris.

14) Chaque préposition possède, en Esperanto, un sens immuable et bien déterminé, qui en fixe l'emploi. Cependant, si le choix de celle-ci plutôt que de celle-là ne s'impose pas clairement à l'esprit, on fait usage de la préposition *je* qui n'a pas de signification propre. Ex.: *ĝoj'i je tio* — s'en réjouir, *rid'i je tio* — en rire, *enu'o je la patr'uj'o* — regret de la patrie.

La clarté de la langue n'en souffre aucunement, car, dans toutes, on emploie, en pareil cas, une préposition quelconque, pourvu qu'elle soit sanctionnée par l'usage. L'Esperanto adopte pour cet office la seule préposition *je*.

A sa place on peut cependant employer aussi l'accusatif sans préposition, quand aucune amphibologie n'est à craindre.

15) Les mots „étrangers“, c. à. d. ceux que la plupart des langues ont empruntés à la même source, ne changent pas en Esperanto. Ils prennent seulement l'orthographe et les terminaisons grammaticales de la langue. Mais quand, dans une catégorie, plusieurs mots différents dérivent de la même racine, il vaut mieux n'employer que le mot fondamental, sans altération, et former les autres d'après les règles de la langue internationale. Ex.: tragédie—*tragedi'o*, tragique—*tragedi'a*.

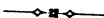
16) Les terminaisons des substantifs et de l'article peuvent se supprimer et se remplacer par une apostrophe. Ex.: *Ŝiller'* (Schiller) au lieu de *Ŝiller'o*; *de l'mond'o* au lieu de *de la mond'o*.



*) Dans les lettres ou les ouvrages qui s'adressent à des personnes connaissant déjà la langue, on peut omettre ces petits traits. Ils ont pour but de permettre à tous de trouver aisément, dans le dictionnaire, le sens précis de chacun des éléments du mot, et d'en obtenir ainsi la signification complète, sans aucune étude préalable de la grammaire.

(Le manuel est envoyé franco contre 20 centimes, en timbres poste de tout pays, par L. Zamenhof (Varsovie, rue Nowolipki 21, Russie) ou par le traducteur, L. de Beaufront, à Epernay (Marne) France.

DICTIONNAIRE ESPERANTO-FRANÇAIS.



Tout ce qui est écrit en langue internationale Esperanto peut se comprendre à l'aide de ce dictionnaire. Les mots qui forment ensemble une seule idée s'écrivent ensemble mais se séparent les uns des autres par de petits traits. Ainsi, par exemple, le mot „frat'in'o, qui n'exprime qu'une idée, est formé de 3 mots, et chacun d'eux se cherche à part.

<p>a marque l'adjectif; ex: hom' homme — hom'a humain</p> <p>aĉet' acheter</p> <p>acid' acide, aigre</p> <p>ad' marquée durée dans l'action; ex: paŝ' coup de fusil — paŝad' fusillade</p> <p>adiaŭ adieu</p> <p>aer' air</p> <p>afer' affaire</p> <p>aĝ' âge</p> <p>agl' aigle</p> <p>agrabl' agréable</p> <p>aj' quelque chose possédant une certaine qualité ou fait d'une certaine matière; ex: mol' mou — mol'aj' partie molle d'une chose; frukt' fruit — frukt'aj' quelque chose fait de fruits</p> <p>ajn que ce soit; ex: kiu qui — kiu ajn qui que ce soit</p>	<p>akompan' accompagner</p> <p>akr' aigu</p> <p>akv' eau</p> <p>al à, vers (marque le datif et direction vers)</p> <p>al' autre</p> <p>almenaŭ au moins</p> <p>alt' haut</p> <p>alumet' allumette</p> <p>am' aimer</p> <p>amas' amas, foule</p> <p>amik' ami</p> <p>an' membre, habitant, partisan; ex: regn' l'état — regn'an' citoyen; Varsovi'an' — Varsovien</p> <p>angel' ange</p> <p>angul' coin</p> <p>anim' âme</p> <p>ankaŭ aussi</p> <p>ankoraŭ encore</p> <p>anstataŭ au lieu de</p> <p>ant' marque le participe présent actif:.....ant.</p> <p>antaŭ devant</p>	<p>apart' à part, séparé</p> <p>aparten' appartenir</p> <p>apenaŭ à peine</p> <p>apog' appuyer</p> <p>apud auprès de</p> <p>ar' la réunion de certains objets; ex: arb' arbre — arb'ar' forêt; ŝtup'ar' marche — ŝtup'ar' escalier</p> <p>arb' arbre</p> <p>argent' argent (métal)</p> <p>as marque le présent d'un verbe</p> <p>at' marque le participe présent passif: étant.....</p> <p>atend' attendre</p> <p>ating' atteindre</p> <p>aŭ ou</p> <p>aŭd' entendre</p> <p>aŭskult' écouter</p> <p>aŭtun' automne</p> <p>av' grand-père</p> <p>avar' avare</p> <p>azen' âne</p>
--	--	---

babill' babiller
bak' cuire, frire
bala' balayer
balanc' balancer
baldaũ bientôt
ban' baigner
bapt' baptiser
bar' barrer
barb' barbe
barrel' tonneau
baston' bâton, canne
bat' battre
batal' combattre
bedaũr regretter
bel' beau
ben' bénir
benk' banc
ber' baie (bot.)
best' animal
bezon' avoir besoin de
bler' bière
blind' relier
bird' oiseau
blank' blanc
blov' souffler
blu' bleu
bo' marque la parenté résultant du mariage; ex.: **patr'** le père — **bo'patr'** beau-père; **frat'** frère — **bo'frat'** beau-frère
boj' aboyer
boj' bouillir
bon' bon
bord' bord, rivage
bot' boîte
hotel' bouteille
bov' bœuf
branè' branche
brand' eau-de-vie
brill' briller
bros' brosse
bru' faire du bruit
bruil' brûler (être en feu)
brust' poitrine
brut' bétail
buà' bouche
buter' beurre
buton' bouton
èagren' chagriner
èambr' chambre

èap' bonnet
èapel' chapeau
èar car, puisque, parce que
èarm' charmant
èe chez, à
cel' viser, but
èemilz' chemise
èen' chaîne
cent cent
èeriz' cerise
èerk' cercueil
cert' certain
èes' cesser
ceter' autre (le reste)
èeval' cheval
èi ce qui est le plus près; ex.: **tiu** celui-là — **tiu èi** celui-ci; **tielà** — **tiel èi** ici
èia chaque
èiam (**èian**) toujours
èie partout
èiel ciel
cigar' cigare
cigared' cigarette
cindr' cendre
èio tout
èirkau' autour de; environ
èitron' citron
èiu chacun; **èiu'j** tous
èj' placé après les 2—5 premières lettres d'un prénom masculin, lui donne un caractère caressant; ex.: **Michael'** — **MI'èj'**; **Aleksandr'** — **Ale'èj'**
èu est-ce que? si (interrogatif)
da de (après les mots marquant mesure, poids, nombre); ex.: **kilogram'o da** viande; **glas'o da te'o** un verre de thé
danc' danser
dangèr' danger
dank' remercier
daũr' durer
de de(par, avec le passif);

marque le génitif et le point de départ
decid' décider, résoudre
defend' défendre
dek dix
dekstr' droit, droite
demand' demander (questionner)
dens' épais
dent' dent
destru' détruire
dev' devoir
dezert' désert
dezir' désirer
Di' Dieu
dik' gros
diligent' diligent, assidu
dimanè' dimanche
dir' dire
dis' désunion, dissémination (des, dis); ex.: **jet'** jeter — **dis'jet'** jeter ça et là, disperser; **ir'** aller — **dis'ir'** — se séparer, aller chacun de son côté
disput' disputer
diven' devenir
divers' divers
divid' diviser
do donc (exclam. et question.)
dolè' doux
dolor' faire mal, causer de la douleur
dom' maison
domag' dommage (c'est...)
don' donner
donac' faire cadeau, donner présent
dorm' dormir
dors' dos
du deux
dub' douter
dum tandis que, pendant
e marque l'adverbe, ex.: **bon'e** bien
eben' égal (de même plan)
ebl' égal, **eb'l'e** — peut être
ec' qualité, manière d'être; ex.: **bon'** bon — **bon'ec'**

bonté; vir' homme—vir'-
 ee' virilité
 eè même, jusqu'à
 eduk' élever
 edz' mari, époux
 efektiiv' effectif, réel
 eg' renforce l'idée, la porte à
 un plus haut degré; ex.:
 varm' chaud—varm'eg'
 brûlant; pluiv' pluie —
 pluiv'eg' ondée
 egal' égal (pas différent)
 ej' veut dire: place pour...
 ex.: kuir' faire cuire —
 kuir'ej' cuisine; preğ'
 prier—preğ'ej' église
 ek' marque une action qui
 commence ou qui est mo-
 mentanée; ex.: kant' chan-
 ter—ek'kant' commencer,
 se mettre à chanter—kri'
 crier—ek'kri' s'écrier
 eks' qui fut, ex—
 ekster hors, en dehors
 ekzempl' exemple
 el de, d'entre, é-, ex-; mar-
 que le point de sortie,
 d'extraction
 em' qui a le penchant à,
 l'habitude de; ex.: babill'
 babiller — babill'em' ba-
 billard
 en en, dans
 enn' s'ennuyer
 envl' envier
 er' ramène à l'unité; ex.: sabl'
 sable—sabl'er' un grain
 de sable
 erar' errer
 escept' excepter
 esper' espérer
 esprim' exprimer
 est' être
 estim' estimer
 esting' éteindre
 estr' chef; ex.: šip'navire —
 šip'estr' capitaine
 et' diminutif; ex.: rid'rire —
 rid'et' sourire; mur'mur
 —mur'et' petit mur
 etağ' étage
 otern' éternel

evit' éviter
 facil' facile
 faden' fil
 fajf' siffler
 fajr' feu
 fal' tomber
 fald' plier
 famili' famille
 far' faire, far'ig'—devenir
 fart' se porter (santé)
 fellè' heureux
 fené' fendre
 fenestr' fenêtre
 fer' fer
 ferm' fermer
 fest' fêter
 fianè' fiancé
 fidel' fidèle
 fier' fier, orgueilleux
 fil' fils
 fin' finir
 fingr' doigt
 firm' compacte
 fiš' poisson
 flank' côté
 flar' flairer
 flav' jaune
 flur' fleur
 flu' couler
 flug' voler (les oiseaux)
 fluid' liquide
 foj' fois
 fojn' foin
 foil' feuille
 fond' fonder
 font' source
 for loin, hors de
 forğ' forger
 forges' oublier
 fork' fourche, fourchette
 forn' four, poêle
 fort' fort
 fos' creuser
 framb' framboise
 frap' frapper
 frat' frère
 fraül' célibataire (homme
 non marié)
 fres' frais
 fromağ' fromage
 frost' gelée

frot' frotter
 fru' de bonne heure
 frukt' fruit
 frunt' front
 fulm' éclair
 fum' fumée
 fund' fond
 funebr' deuil
 fung' champignon
 gaj' gai
 gajn' gagner
 gant' gant
 gard' garder
 garden' jardin
 gast' hôte
 ge' les deux sexes ensem-
 ble; ex.: pat' père—ge-
 patil'o'j les parents;
 mastr' le maître de la
 maison—ge'mastr'o'j le
 maître et la maîtresse
 gem' gémir
 gentil' gentil, poli
 gonn' genou
 gi cela, il, elle, (pour les
 choses et les animaux)
 giš jusqu'à, jusqu'à ce que
 glaci' glace
 glas' verre (à boire)
 glat' uni, lisse
 glav' glaive
 glit' glisser
 glor' glorifier
 glut' avaler
 goj' se réjouir
 gorğ' gorge
 grand' grand
 gras' graisse
 grat' gratter
 gratul' féliciter
 grav' grave, important
 gris' gris
 gust' goût
 gut' dégotter — gut'o'
 goutte
 ha! ah!
 hajl' grêle
 haladz' exhalaison mau-
 vaise
 halt' s'arrêter

har' cheveu
 haring' hareng
 haut' peau
 hav' avoir
 hejt' chauffer (un poêle)
 help' aider
 herb' herbe
 hered' hériter
 hieraü hier
 ho! oh!
 hodiaü aujourd'hui
 hom' homme
 honest' honnête
 honor' honorer
 hont' avoir honte
 hor' heure
 horlogé' horloge, montre
 hotel' hôtel
 huf' sabot, corne
 humil' humble
 hund' chien

i marque l'infinif, ex.

iaüd'i louer
 ia quelconque, quelque
 ial pour une raison quelconque

iam (ian) un jour, jamais
 id' enfant, descendant; ex:
 bov' bouf—bov'id' veau;
 izrael Israël Izrael'id'
 Israëlite

ie quelque part
 iel d'une manière quelconque

ies de quelqu'un, à quelqu'un
 ig' faire... ex: pur' propre
 —pur'ig'nettoyer; mort'
 mourir—mort'ig' tuer

ig' se faire, devenir; ex:
 pal' pale—pal'ig' palir;
 sid' être assis—sid'ig'
 s'asseoir

il' instrument; ex: tond'
 tondre—tond'il' les ci-
 seaux; paf' tirer—paf'il'
 fusil

ill ils, elles

imlt' imiter

im' marque le féminin; ex:
 patr' père—patr'in' mè-

re; fiané' fiancé--fiané'in'
 fiancée

ind' digne de, qui mérite...

infan' enfant

ing' marque l'objet dans
 lequel s'insère habituelle-
 ment une chose; ex: kan-
 del' chandelle—kandel'-
 ing' chandelier; plum'
 plume—plum'ing' porte-
 plume

ink' encre

instru' instruire

insul' île

insult' injurier

int' marque le participe
 passé actif: ayant....

intenc' se proposer

inter entre, parmi

intern' dedans, intérieur

luvit' inviter

lo quelque chose

lom quelque peu, un peu de

ir' aller

is marque le passé

ist' marque la profession;
 ex: bot' botte—bot'ist'
 bottier; mar' mer—mar'-
 ist' marin

ir' marque le participe pas-
 sé passif: ayant été....

iu quelqu'un

j marque le pluriel

ja de fait, n'est-ce pas, donc

jaluz' jaloux

jam déjà

jar' année

jaüd jendi

Je se traduit par différents
 prépositions que suggère
 aisément le sens du pas-
 sage

jen voilà; jen—jen tan-
 tôt—tantôt

jes oui

jet' jeter

ju—des plus—plus

jug' juger

jun' jeune

jur' jurer

just' juste

kaf café

kaj et

kajer' cahier

kaldron' chandron

kalesé' carosse, calèche

kalk' chaux

kalkul' compteur

kamen' cheminée

kamp' champ

kanap' canapé

kandel' chandelle

kant' chanter

kap' tête

kapt' attraper

kar' cher

karb' charbon

kares' caresser

kas' cacher

kat' chat

kauz' causer

ke que

kelk' quelque

kest' caisse, coffre

kia quel

kial pourquoi

kiam (kian) quand

kie où

kiel comment, comme

kies à qui, dont, de qui

kio quoi

kiom combien

kis' ba'ssr

klu qui

klar' clair

knab' garçon

kok' coq

kol' cou

koleg' camarade, collègue

kolekt' ramasser

koler' se facher

kolon' colonne

kolor' couleur

komb' peigner

komenc' commencer

komerc' commercer

kompat' avoir compassion

kompren' comprendre

kon' connaître

kondié' condition

konduk' conduire

konfes' avouer

Konsent' consentir
Konserv' conserver
Konsill' conseiller
Konsol' consoler
Konstant' constant
Konstru' construire
Kontent' content
Kontraü contre
Konven' convenir
Konvink' convaincre
Kor' cœur
Korb' panier, corbeille
Korn' corne
Korp' corps
Kort' cour
Kost' coûter
Kovr' couvrir
Krac' cracher
Krajon' crayon
Kravat' cravate
Kre' créer
Kred' croire
Kresk' croître
Kret' craie
Kri' crier
Kron' couronne
Kruc' croix
Kruel' cruel
Kudr' coudre
Kuir' faire cuire
Kuler' cuillère
Kulp' coupable
Kun avec; **kun'e** ensemble
Kupr' cuivre
Kur' courir
Kurac' traiter (une maladie)
Kurag' courageux, hardi
Kurten' rideau
Kus' être couché
Kusen' coussin
Kutim' s'habituer
Kuz' cousin
Kvankam quoique
Kvar quatre
Kvin cinq

l' } article défini (le, la)
labor' travailler
lac' lac
lag' lac
lakt' lait

lam' boiteux
lamp' lampe
land' pays
lang' langue (organe)
lantern' lanterne
larg' large
larm' larme
las' laisser
last' dernier
laü selon, d'après
laud' louer, vanter
laüt' haut (parler)
lav' laver
lecion' leçon
leg' lire
leg' loi
leon' lion
lern' apprendre
lert' adroit, alerte
leter' lettre, épître
lev' lever
li lui, il
liber' libre
libr' livre
lig' lier
lign' bois
lingv' langue, langage
lip' lèvres
lit' lit
liter' lettre (de l'alphabet)
log' loger
lok' place, lieu
long' long
lud' jouer
lum' luire
lun' lune
lund' lundi
lup' loup

maç' mâcher
magazen' magasin
makul' tâche
mal' marques contraires;
 ex: **bon'** bon — **mal'**
bon' mauvais; **estim'**
 estimer — **mal'estim'**
 mépriser
malgraü malgré
man' main
maug' manger
mar' mer

mard' mardi
mast' mât
mastr' maître de maison,
 hôte
maten' matin
matar' mûr
melk' traire
mem même (moi, toi etc.)
membr' membre
memor' se souvenir, se
 rappeler
mensog' mentir
merit' mériter
merkred' mercredi
met' mettre
mex' milieu
mezur' mesurer
mi je, moi
miks' mêler
mil mille
milit' guerroyer
mlr' s'étonner, admirer
mlzer' misère
moder' modéré
modest' modeste
mol' mou
mon' argent (monnaie)
monat' mois
mond' monde
mont' montagne
montr' montrer
mord' mordre
morgau' demain
mort' mourir
mošt' titre commun; ex:
Vi'a reğ'a mošt'o Votre
 majesté; **Vi'a gene-**
ral'a mošt'o, **Vi'a epi-**
skop'a mošt'o
mov' mouvoir
mult' beaucoup
mur' mur.
murmur' murmurer
muš' mouche
mut' muet

n marque l'accusatif et
 le lieu où l'on va
nag' nager
najbar' voisin
nask' faire naître, produire
naü neuf (9)

naz' nez
ne non, ne... pas
nebul' brouillard
neces' nécessaire
neg' neige
nek—nek ni—ni
nenia aucun
neniam (neniam) ne jamais
nenie nulle part
neniel nullement
nenies à personne, de per-
 sonne
nenio rien
neniu personne
nep' petit-fils
nest' nid, repaire, gîte
nev' neveu
ni nous
nigr' noir
nj' placé après les 2—5 pre-
 mières lettres d'un pré-
 nom féminin, lui donne
 un caractère caressant; ex:
Marl' — Ma'nj'; Emill'
—Emi'nj'
nobl' noble
nokt' nuit
nom' nom
nombr' nombre
nov' nouveau
nub' nuage
nud' nu
nuku' noix
nun maintenant
nur seulement
nutr' nourrir

o marque le substantif
obe' obéir
objekt' objet
obl' marque un numéral
 multiplicatif; ex: du deux
 — du 'obl' double
obstin' entêté
odor' sentir, avoir une
 odeur
ofend' offenser
ofer' sacrifier
oft' souvent
ok huit
okaz' avoir lieu, arriver
okul' œil

okup' occuper
ol que (dans une compa-
 raison)
ole' huil
ombr' ombre
ombrel' ombrelle
on' marque les numéraux
 fractionnaires; ex: kvar
 quatre — kvar'on' le
 quart
ond' vague, onde
oni on
onkl' oncle
ont' marque le participe
 futur actif (devant....)
op' numéral collectif; ex:
 du deux—du'op' en deux,
 à deux
oportun' commode
or' or (métal)
ord' ordre (arrangement)
ordinar' ordinaire
ordon' ordonner
orel' oreille
os marque le futur
ost' os
ot' marque le participe futur
 passif (devant être....)
ov' œuf

pac' paix
pař' tirer, faire feu
pag' payer
pag' page
pajl' paille
pal' pâle
palac' palais
palp' palper
palpebr' paupière
pan' pain
pantalon' pantalon
paper' papier
papill' papillon
pardon' pardonner
parenc' parent
parker' par cœur
parol' parler
part' partie, part
pas' passer
pař' faire des pas, enjambe
pastr' prêtre, pasteur

patr' père; patr'uj' la
 patrie
pec' morceau
pel' chasser
pen' tâcher, s'efforcer
pend' pendre, être suspendu
pens' penser
pentr' dessiner
per par, au moyen de
perd' perdre
permes' permettre
pes' peser, balancer
pet' prier
pez' avoir tel poids, peser
pi' pieux
pied' pied
plk' piquer
plk' balle (à jouer)
pingl' épingle
plr' poire
plac' place (publique)
plac' plaisir
plafon' plafond
plank' plancher
plej le plus
plen' plein
plend' se plaindre
plezur' plaisir
pli plus
plor' pleurer
plum' plume
pluv' pluie
po au taux de
polv' poussière
pom' pomme
pont' pont
popol' peuple
por pour, en faveur de
pard' porte
pork' cochon
port' porter
pos' poche
post après
pošt' poste
postul' exiger
pot' pot
pow' pouvoir
prav' qui a raison
preg' prier (Dieu)
pres' presser
pren' prendre

prepar' préparer
pres' imprimer
preskau' presque
pret' prêt
present' présenter
pri de, sur, touchant
printemp' printemps
pro à cause de, pour
profund' profond
proksim' proche, près de
promen' se promener
promes' promettre
prepon' proposer, offrir
propr' propre (mon, ton,
 prov' essayer [son])
prudent' prudent
prunt' en prêt
pulv' poudre à tirer
pulvor' poudre
pun' punir
pup' poupée
pur' pur, propre
puš' pousser
putr' pourrir

rad' roue
radi' rayon (de lumière,
 de roue)
radik' racine
rakont' raconter
ramp' ramper
rand' limite, bord
rapid' rapide
raz' raser
re' de nouveau, de retour
reg' gouverner
reg' roi
regn' l'État
regul' règle
rekt' droit, direct
rekompenc' récompenser
renkont' rencontrer
renvers' renverser
respond' répondre
rest' rester
rič' riche
ričov' recevoir
rid' rire
rigard' regarder
ring' anneau, bague
ripet' répéter
ripoz' reposer

river' rivière, fleuve
romp' rompre, casser
rond' rond
rost' rôtir
ros' rose
ruğ' rouge

sabat' samedi
sabl' sable
sag' sage
šajn' sembler
sak' sac
sal' sel
salt' sauter
salut' saluer
sam' le même, la même
san' sain
šancel' chanceler
sang' sang
šang' changer
sankt' saint
sap' savon
sat' rassasié
šautu' écume
sav' sauver
sci' savoir
se si
sed mais
seğ' chaise
sek' sec
seks' sexe
sekv' suivre
šel' écorce, coque
sem' semer
semajn' semaine
sen sans
šenc' sens, acception
šend' envoyer
šent' ressentir
sep sept
šerč' chercher
šerc' plaisanter
šerpent' serpent
šerur' serrure
šerv' servir
šes six
šever' sévère
šl soi, se
šl elle
šid' être assis
šigel' sceller
šign' signe

šignif' signifier
šilent' se taire
šimil' semblable
šimpl' simple
šinjor' monsieur
šip' navire
šir' déchirer
škrib' écrire
šku' secouer
šlos' fermer à clef
šmir' oindre
šnur' corde
šobr' sobre
šocet' société
šoif' avoir soif
šol' seul
šomer' été
šon' sonner, rendre un son
šong' songe
šonor' sonner (cloche, son-
 šort' sort [nette])
šovağ' sauvage
špar' ménager
špec' espèce
špegul' miroir
špir' respirer
šprit' spirituel, ingénieux
špruc' jaillir
šrank' armoire
štal' étable
štal' acier
štar' être debout
štel' étoile
štel' voler, dérober
štof' étoffe
štomak' estomac
šton' pierre
štop' fermer, boucher
štrat' rue
štrump' bas (vêtement)
štup' marche (d'escalier);
 štup'ar' échelle, escalier
šu' soulier
šub sous
šubit' subit
šuč' sucer
šufer' souffrir
šufilč' suffisant
šuk' jus
šuker' sucre
šuld' devoir (une dette)
šun' soleil

sup' soupe
 super au-dessus de, sur
 (sans toucher)
 supr' en haut
 sur sur (en touchant)
 surd' sourd
 surtout' redingote
 sùt' verser, répandre (pas
 pour les liquides)
 àvel' enfler
 àvit' suer

tabl' table
 tabul' planche
 tag' jour
 tajlor' tailleur
 tamen pourtant, néanmoins
 tapiá' tapis
 taùg' être bon pour..., con-
 venir pour...

te' thé
 tegment' toit
 teler' assiette
 temp' temps (la durée)
 ten' tenir
 tent' tenter
 ter' terre
 terur' terreur
 tia tel
 tial c'est pourquoi, pour
 cette raison
 tiam (tiam) alors
 tie là-bas
 tiel comme cela, ainsi, tel-
 lement
 tim' craindre
 tio cela
 tiom autant, tant
 tir' tirer
 tiu celui-là
 tol' toile
 tomb' tombe
 tond' tondre
 tondr' tonner
 tra à travers
 traduk' traduire
 tramb' trancher



trankvil' tranquille
 trans au-delà, par delà
 tre très
 trem' trembler
 tren' traîner
 tri trois
 trink' boire
 tro trop
 tromp' tromper
 trov' trouver
 tru' trou
 tuj tout de suite, aussitôt
 tuk' mouchoir
 tur' la tour
 turment' tourmenter
 turn' tourner
 tus' tousser
 tàs' toucher
 tut' entier

u marque l'impératif
 uj' qui contient, porte, est
 peuplé de...; ex.: cigar
 cigare—cigar'uj' porte-
 cigare; pom' pomme—
 pom'uj' pommier; Turk'
 Turc—Turk'uj' Turquie
 ul' personne caractérisée
 par telle qualité ou telle
 manière d'être; ex.: bel'
 beau—bel'ul bel homme
 um' suffixe peu employé
 dont le sens est très aisé-
 ment suggéré par le con-
 texte et la racine à la-
 quelle il est joint.
 ung' ongle
 unu un
 urb' ville
 urs' ours
 us marque le conditionnel
 (ou le subjonctif)
 util' utile
 uz' employer

vaks' cire
 van' vain

vang' jeûne
 vapor' vapeur
 varm' chaud
 vast' vaste
 van' vase
 vek' réveiller
 velk' se faner
 ven' venir
 vend' vendre
 vendred' vendredt
 venen' poison
 veng' se venger
 venk' vaincre
 vent' vent
 ventr' ventre
 ver' vérité
 verd' vert
 verk' composer, faire des
 ouvrages (littérat.)
 verim' ver
 verš' verser (un liquide)
 vesper' soir
 vest' vêtir; vest'o—l'habit
 veter' temps (pas la durée)
 vetur' aller, partir (en
 voiture, wagon, bateau etc)
 vi toi, vous
 viand' viande
 vid' voir
 vilag' village
 vin' vin
 vint' hiver
 violon' violon
 vir' homme (sexe)
 viš' essayer
 vitr' verre
 viv' vivre
 vizag' visage
 voè'voix
 voj' route, voie
 vok' appeler
 vol' vouloir
 vert' mot
 vest' queue
 vund' blesser
 zorg' prendre soin





Aux personnes qui désirent s'initier plus à fond à l'Esperanto nous recommandons une **collection des ouvrages les plus importants** sur et dans cette langue. Elle sera envoyée franco au **prix de 2^F**.

Nous engageons les adeptes qui veulent suivre les progrès de l'Esperanto à s'abonner à notre journal „**Esperantisto**“ qui coute (avec le port) 2^F par an.

Tous les ouvrages relatifs à la langue, de même que le journal „**Esperantisto**“, sont envoyés par **L. Zamenhof** (Varsovie, 21 rue Novolipki, Russie). Au lieu d'argent, on peut envoyer des timbres poste de tout pays.

On peut aussi se procurer (aux mêmes conditions) tous les ouvrages sur la langue et s'abonner au journal chez *Melles Bonnard, Melle Radet* (succ^{eur} de *Melle Mathieu*), *Mme Planson* libraires à Epernay (Marne) France, ou chez

.....

.....

Nous prions les personnes qui nous écrivent, pour avoir des renseignements quelconques sur l'Esperanto, de vouloir bien adjoindre à leur lettre un timbre pour la réponse.

